

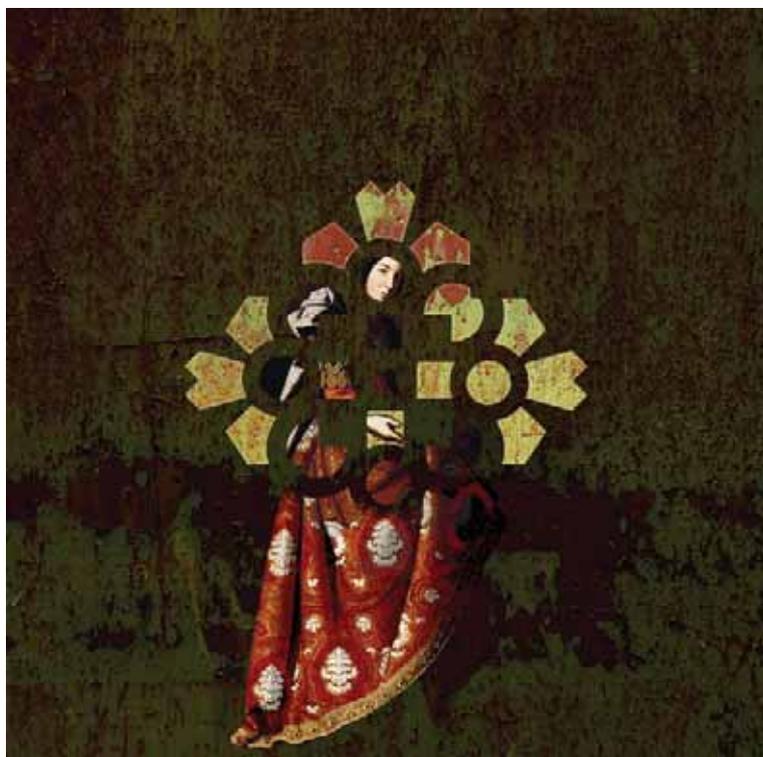
# le cid

de  
Pierre Corneille  
mise en scène  
Yves Beaunesne

## revue de presse

---

du 7 au 9 novembre 2016 au Théâtre d'Angoulême, Scène nationale  
puis en tournée de novembre 2016 à avril 2017  
(Amiens, Poitiers, Villeurbanne, Bordeaux, La Rochelle, Versailles...)



©Damien Caille-Perret

### Contact presse

MYRA / Rémi Fort et Valentine Arnaud  
01 40 33 79 13 / myra@myra.fr / www.myra.fr

# sommaire

---

## radio

30 janv. France Culture *La Dispute* par Arnaud Laporte  
Table ronde critique avec Philippe Chevilley et Marie-Jo Sirach

## quotidiens

2 janv. L'Humanité par Marie-Jo Sirach  
24 nov. AFP par Marie-Pierre Ferey  
21 nov. Les Échos par Philippe Chevilley

## bimestriel

nov./déc. Théâtral Magazine par Igor Hansen-Love

## web

12 janv. Hotello Théâtre par Véronique Hotte  
25 nov. I/O Gazette.fr par Mathias Daval  
21 nov. Les Échos.fr par Philippe Chevilley

radio

La Dispute

Arnaud Laporte



## Spectacle vivant: "Antoine et Sophie font leur cinéma", "La Tragédie du roi Christophe", "Le Cid "



iTunes / RSS Exporter

30.01.2017

58 min

A l'affiche ce soir : "Antoine et Sophie font leur cinéma" du collectif Idil, "La Tragédie du roi Christophe" d'Aimé Césaire, mise en scène par Christian Schiaretti, et "Le Cid" mise en scène d' Yves Beaunesne. Avec Philippe Chevilley, Marie-José Sirach, Lucile Commeaux et Arnaud Laporte.



### "Le Cid" de Pierre Corneille, mise en scène de Yves Beaunesne

Rodrigue et Chimène sont amoureux. Leurs pères se disputent et Rodrigue, pour venger l'honneur du sien, tue le père de Chimène... L'amoureuse orpheline demande alors au roi la tête de l'assassin de son père. Embarrassant dilemme car l'ardent combattant Rodrigue, ayant triomphé des Maures, revient couvert de gloire et promu au titre de « Cid ». Mais rien ne parviendra à fléchir la détermination de Chimène qui réclame obstinément justice, alors même que son amour pour Rodrigue est intact. La pièce est aussi une lutte de générations, l'histoire de deux jeunes gens face aux héritages, aux lois sociales, aux codes familiaux et face à leur histoire. Si l'alexandrin est un corset, une armure même, n'est-ce pas pour mieux garantir la posture héroïque qui fait fi de la psychologie ? Ne donne-t-il pas crédibilité à un code de l'honneur qui pourrait s'appeler aujourd'hui la loyauté ou le courage ?

[ extrait résumé du Cid, présentation du TNP ]

En tournée : du 31 janvier au 01 février à la Scène Nationale Le Bateau Feu de Dunkerque (Nord), le 8 février au Carré Sévigné à Cesson-Sévigné (Ille-et-Vilaine), le 10 février au Théâtre Saint Louis, à Cholet (Maine-et-Loire), du 01e au 11 mars au Théâtre National Populaire de Villeurbanne (Rhône), les 16 et 17 mars au Théâtre Anne de Bretagne à Vannes (Morbihan), du 21 au 25 mars au Théâtre National Bordeaux Aquitaine à Bordeaux (Gironde), les 28 et 29 mars au Parvis, Scène Nationale de Tarbes (Hautes-Pyrénées), les 4 et 5 avril à La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle (Charente-Maritime), le 13 avril à la Maison des Arts, Scène Conventionnée à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), du 19 au 23 avril au Théâtre Montansier à Versailles (Yvelines) et du 25 au 27 avril 2017 au Quartz, Scène Nationale de Brest (Finistère)

quotidiens

THÉÂTRE

# Un *Cid* qui ne manque ni de cœur ni d'audace

Yves Beaunesnes met en scène la pièce de Corneille. C'est féroce, enchanteur et enchanté, porté par la partition musicale de Camille Rocailloux.

**T**out le monde connaît le *Cid*. Plusieurs dizaines de générations de collégiens d'hier et aujourd'hui encore continuent de massacrer allégrement les alexandrins cornéliens. Et tous ont retenu l'idée du fameux dilemme, cette ligne factice qui séparerait l'honneur et l'amour. Rodrigue et Chimène la franchiront après moult hésitations. Il leur faudra beaucoup de courage pour braver l'interdit, défier les convenances, se retrouver, enfin, envers et contre tous. Car si Rodrigue et Chimène s'aiment d'amour tendre, l'honneur qui consiste à laver un affront paternel remet en question leur idylle. Deux jeunes gens faits l'un pour l'autre se voient ainsi contraints. L'un d'aller guerroyer, histoire de se faire oublier. L'autre à attendre le retour de l'être aimé à moins de se réfugier dans un couvent.

## S'émanciper des règles patriarcales

Ce que raconte la pièce de Corneille, c'est la passion amoureuse à l'état brut. Une passion, soudain empêchée par deux vieillards cacochymes, par des règles patriarcales d'un autre temps, dont Rodrigue et Chimène vont tenter de s'émanciper. Car c'est de cela qu'il s'agit. De puiser au plus profond d'eux la force et le courage de refuser tout un cérémonial où l'honneur n'est qu'un prétexte pour conserver dans le formel une société figée à tous les étages.

Yves Beaunesnes propose une version séduisante du *Cid*. D'un point de vue esthétique, c'est d'une facture classique, mais dépouillée à l'extrême : un moucharabieh géant en fond de scène par lequel entrent et sortent les personnages, qui projettent des ombres inquiétantes sur le plateau, des acteurs en habits - costumes de toute beauté de

Jean-Daniel Vuillermoz. Mais il y a, outre la présence de musiciens et une partition musicale d'une infinie richesse, un jeu presque naturel des acteurs, une fraîcheur qui emportent notre adhésion. Les échanges entre Rodrigue - Thomas Condemine - et Chimène - Zoé Schellenberg - sont savoureux, chacun parvenant à rendre perceptible le moindre mouvement intérieur, d'un geste, d'une inflexion de voix, leurs doutes comme leurs certitudes.

## Des alexandrins harmonieux à l'oreille

Les pères, campés par Jean-Claude Drouot, Éric Challier et Julien Roy, Roi de Castille, père de tous les pères, portent sur eux le poids des traditions. Quant aux autres personnages, tout cet aréopage de suivantes, duègnes ou gouvernantes, ils ne sont pas en reste. Yves Beaunesnes a choisi de traiter son *Cid* comme un conflit intergénérationnel, laissant sur le bas-côté de sa mise en scène la question du choix cornélien, usé jusqu'à la corde. Il redonne ainsi de la fraîcheur, offrant une lecture dynamique, joyeuse et audacieuse de cette pièce rarement montée. On ne voit pas le temps passer. On s'amuse à murmurer les échanges les plus célèbres. Les alexandrins sonnent bien à l'oreille. Que demander de plus ?

MARIE-JOSÉ SIRACH

Les 4 et 5 janvier à Angoulême. Du 10 au 12 janvier à la Piscine, Châtenay-Malabry. Les 17 et 18 janvier, à Albi. Les 26 et 27 janvier, à Dunkerque. La tournée se poursuit jusqu'au 27 avril et fera escale à Villeurbanne, Voinies, Bordeaux, Tarbes, La Rochelle, Thonon-les-Bains, Versailles et Brest.



UN MOUCHARABIEH GÉANT EN FOND DE SCÈNE, DE SOMPTUEUX COSTUMES, DES ACTRICES ACCOMPLIES: UN SPECTACLE TOTAL. PHOTO DELAHAYE

# Le grand retour du "Cid", ce "monument" du théâtre français

24  
NOV  
2016



AFP/Archives / STF



*Le comédien français Gérard Philipe interprète une scène du "Cid" lors d'une répétition, le 19 juillet 1951 dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes en Avignon*

"A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire": le metteur en scène belge Yves Beaunesne a conscience de relever un défi en montant ce "monument" français qu'est "Le Cid" de Corneille, en tournée jusqu'en avril dans toute la France.

"La pièce est peu montée parce qu'elle fait peur, on vous attend au tournant", constate-t-il. Avec ses alexandrins et ses citations cultes toutes les deux pages, "Le Cid" peut être écrasant.

Ses tirades ont bercé l'enfance des spectateurs: "Rodrigue as-tu du cœur?",

"La valeur n'attend point le nombre des années", ou le célèbre "Ô rage! ô désespoir! ô vieillesse ennemie!"

"A Poitiers, j'ai fait cet essai de commencer un vers et de demander à la salle de poursuivre", raconte Yves Beaunesne. La personne qui embrayait avec le plus d'ardeur était la cuisinière qui préparait notre pot de première! Elle est même venue me remercier après en me disant +c'est toute ma jeunesse, c'est dans mon cœur+"

Le risque est grand de livrer du "Cid" une version embaumée, comme figée dans l'emphase de Gérard Philipe dans la mise en scène mythique de Jean Vilar en 1951.

La production d'Yves Beaunesne, avec son beau décor de moucharabieh subtilement éclairé, ses costumes somptueux et sa musicalité évite l'écueil. L'investissement physique des comédiens, également chanteurs, leur diction fluide font entendre comme pour la première fois les tirades les plus célèbres. Ainsi, c'est presque en chuchotant que Rodrigue raconte en confidence au roi, son épopée contre les "Mores": "Nous partîmes cinq cents ..."

Des chants "a capella" en arabe, en espagnol et en latin ponctuent les scènes, signés du compositeur Camille Rocailleux. "C'était important pour moi de montrer dans le décor, les costumes et les chants cette rencontre entre le monde andalou et le monde arabe. On a du mal aujourd'hui à imaginer qu'on puisse retrouver un dialogue aussi fécond", relève Yves Beaunesne.

- Infante aux pieds nus -

Pour Yves Beaunesne, pas besoin de costumes contemporains pour que "la modernité de la pièce saute aux yeux". La violence exercée par les pères sur les filles, la dictature des valeurs masculines - honneur, vengeance - prennent aujourd'hui comme hier les femmes en étau.

Chimène se sent obligée de venger la mort de son père en sacrifiant son amant, l'Infante ne peut aimer en dessous de son rang et se consume d'amour pour Rodrigue.

La pièce la montre étouffant dans sa robe de brocard, se couvrant parfois la tête d'un voile, courant pieds nus dans un élan de folie.

"Les femmes racontent sur scène énormément de leur intimité et c'est cela qui a fait la fameuse querelle du Cid", rappelle le metteur en scène.

"Chimène est scandaleuse, sinon dépravée", clame à l'époque le dramaturge Scudéry. Corneille sera amené à réécrire sa pièce en 1660, gommant la fin heureuse où s'esquisse le mariage de Chimène et Rodrigue, pourtant meurtrier de son père. L'honneur doit l'emporter sur l'amour, pour que les convenances soient sauvées.

Pour Yves Beaunesne, même dans la version "happy end" de 1637 qu'il a choisie, les femmes sont perdantes, déchirées à jamais entre l'amour et l'honneur.

"L'honneur reste quelque chose de très contemporain", souligne le metteur en scène, citant en exemple les "sex-tapes" qui jettent en pâture des jeunes filles sur les réseaux sociaux.

"Je monte toutes mes pièces à travers le regard des jeunes femmes", souligne-t-il. "Elles sont toujours un pas en avant des hommes, dans l'avant-garde. Elles parviennent à faire bouger les lignes, et sont éternellement ce qu'Aragon appelait +l'avenir de l'homme+".

"Le Cid" d'Yves Beaunesne, actuellement présenté à Amiens, entamera ensuite une vaste tournée française. Les Parisiens devront se déplacer à Versailles (19 au 23 avril) pour le voir, ou se rendre au Théâtre du Ranelagh à Paris où Jean-Philippe Daguerre adapte le même texte en le coupant légèrement et en l'agrémentant de scènes de cape et d'épée.

## Yves Beaunesne ressuscite « Le Cid » en Technicolor

Le spectacle d'Yves Beaunesne s'ouvre sur une image brève, presque subliminale : les personnages du « Cid » en habits précieux, tous en scène, immobiles, forment un tableau de maître. Puis le noir se fait – la tragédie peut commencer.

Elle sera chatoyante, néoclassique – à l'instar de cette belle entrée en matière picturale. Depuis combien de temps n'avait-on vu représenter la pièce de Corneille ? Souvenirs flous d'une interminable joute entre l'amour et l'honneur, de vers fameux, scandant les années de lycée...

Le metteur en scène-directeur de la Comédie de Poitou-Charentes n'a pas cherché à dynamiter « Le Cid », mais à lui rendre sa jeunesse et sa beauté. Il y a un côté rêve de théâtre dans le décor simple et aérien : un mur de palais arabo-andalou, irradié de lumière grâce aux moucharabiehs, un parquet patiné. Les riches costumes composent une palette de couleurs nobles, du bleu roi à l'orange cuivré. Aux alexandrins ouvragés répondent les beaux chants arabo-mozartiens de Camille Rocailleux... Pour autant, ce « Cid » réenchante, créé début novembre au Théâtre d'Angoulême et promis à une longue tournée, n'a rien d'un spectacle-musée. Beaunesne prend la partie de la fougue et de l'amour. L'amour ter-

### THÉÂTRE

#### Le Cid

de Pierre Corneille  
MS d'Yves Beaunesne.  
Créé à Angoulême.  
A Amiens, du 22 au 24 nov.  
Puis tournée. 2 h 20.

rassant les conventions sociales. Rodrigue et Chimène, emportés par leur passion impossible, en viennent littéralement aux mains. Le roi s'amuse des caprices de ces enfants à cran qu'il veut réunir à tout prix. L'Infante est un vol-

can, qui brûle d'amour par procuration... Et si la pièce nous parle presque comme au premier jour (on ne peut tout gommer de ses travers académiques), c'est d'abord grâce aux acteurs, qui s'approprient avec grâce et clarté les redoutables alexandrins.

#### Couple vif et craquant

Le couple Rodrigue-Chimène, formé par Thomas Condemine et Zoé Schellenberg, est vif et craquant. Jean-Claude Drouot (Don Diègue) porte avec dignité toute la douleur de la vieillesse, Eric Challier est un puissant Don Gomès, Marine Sylf campe une infante incandescente, Julien Roy incarne avec malice un premier roi de Castille burlesque. Les seconds rôles (gouvernantes, gentilshommes) sont à l'avenant.

Dans la salle, les adolescents sont bouche bée. On ne leur avait pas dit en classe que « Le Cid » était si « classe ». Au cours de la longue tournée qui s'annonce, le super-héros de Corneille, qu'on avait oublié, pourrait bien redevenir une superstar. — Ph. C.

bimestriels

**LE CID**

Théâtre d'Angoulême  
et en tournée

à partir du

7  
Nov.

# Thomas Condemine

## *Une question d'honneur*

Le comédien formé au TNS continue sa collaboration avec le metteur en scène Yves Beaunesne. A 36 ans il incarne Don Rodrigue, dans *Le Cid* de Corneille. Un rôle qui lui a fait découvrir la beauté de l'alexandrin et du théâtre classique.

**Théâtral magazine : Quand avez-vous découvert le texte de Corneille et quel effet vous a-t-il fait ?**

**Thomas Condemine :** J'ai l'impression d'avoir grandi avec *Le Cid*. Jusqu'ici j'en avais gardé un souvenir un peu figé ; je n'avais jamais entendu le texte dans sa globalité, je n'avais jamais été saisi par sa portée poétique. Par ailleurs, je dois avouer que cette langue et ces alexandrins, si classiques, m'impressionnaient beaucoup. Jusqu'à ce que nous entamions les répétitions avec Yves Beaunesne, je ne voyais pas très bien comment donner chair à ces personnages. Et doucement, avec le travail, ma perception a entièrement changé.

“ Je serai un Don Rodrigue tiraillé entre une grande violence et une extrême fragilité.

**Vous entendez les alexandrins autrement ?**

Tout à fait. Je me suis rendu compte que l'alexandrin provoquait un sentiment d'enfermement, à cause de la contrainte de la métrique, et en même temps un désir de le dépasser. Dans chaque alexandrin, il y a un

carcan qui cherche à exploser. C'est une langue qui est en phase avec les enjeux tragiques de la pièce.

**Pourquoi vous a-t-on confié le rôle de Don Rodrigue ?**

Cela s'inscrit dans ma collaboration avec Yves Beaunesne. Il m'a toujours donné des rôles très différents à jouer. Le mystère qui attache un metteur en scène à un comédien continue de m'intriguer... C'est comme une histoire d'amour qui doit se réinventer en permanence.

**Quel genre de Don Rodrigue serez-vous ?**

C'est un peu trop tôt pour le dire, nous sommes toujours en répétition. Pour l'instant j'explore la contradiction du personnage. Je pense que je serai un Don Rodrigue tiraillé entre une grande violence et une extrême fragilité. Ce personnage, tel que Yves Beaunesne le voit, est capable de passer d'un état à l'autre au sein du même alexandrin.

**Cette pièce met en scène le conflit insoluble entre l'honneur et l'amour. Est-ce que cela vous parle ?**

A première lecture, cet enjeu n'est plus vraiment de notre époque. Cette idée peut même paraître un peu ringarde et poussiéreuse. Mais tout dépend du sens que l'on donne au mot honneur. Si l'on élargit sa définition



© Giovanni Cittadini Cusi

aux principes, il est toujours d'actualité. Par exemple lorsque l'on a un coup de foudre, on se moque totalement de l'appartenance politique de l'être aimé. Mais les problèmes commencent à arriver deux, trois mois, plus tard. Dès lors, que faire ? Trahir ses convictions politiques ? Chez Corneille, l'amour n'est possible que si l'honneur est respecté.

**Vous mettez en scène, également, mais vous continuez à jouer. Pourquoi ?**

J'ai besoin des deux : la dimension charnelle du jeu et le côté cérébral de la mise en scène. C'est une question de tempérament

*Propos recueillis par  
Igor Hansen-Love*

■ *Le Cid*, de Corneille, mis en scène de Yves Beaunesne, avec Thomas Condemine, Julien Roy, Marine Sylf... Théâtre d'Angoulême, avenue des Maréchaux 16000 Angoulême, 05 45 38 61 61, du 7/11 au 9/11. Puis en tournée

web

## Le Cid de Pierre Corneille, mise en scène de Yves Beaunesne

Crédit photo : MYRA 2017



### **Le Cid** de **Pierre Corneille**, mise en scène de **Yves Beaunesne**

Quand, pour se venger de l'affront du Comte, humilié de ne pas avoir été choisi par le Roi de Castille pour le poste de gouverneur du prince, Don Diègue (Jean-Claude Drouot magistral) donne symboliquement à Rodrigue son épée glorieuse – scène d'adoubement –, le premier reçoit sur ses épaules la charge pesante d'un destin collectif – un héritage familial et traditionnel d'honneur et de renommée d'une lignée à préserver dans le sang.

L'époque féodale repose sur les règles de dignité, de devoir et de courage, et le Comte ne se trompe guère sur la valeur du prétendant de sa fille Chimène, l'estimant comme quelqu'un de son rang – la promesse d'un chevalier redoutable – ; refuser le combat avec ce guerrier ardent déshonorerait celui-ci et par respect pour sa vaillance, il accepte, vaniteux, de tuer Rodrigue : « *Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère / Qui survit un instant à l'honneur de son père.* »

Les choses ne se dérouleront pas, pour l'univers tragi-comique cornélien, selon les prévisions du Comte, et le Roi assiste – regard et conseil – aux conséquences du meurtre, par l'amant, du père de l'amante. Et Chimène à son tour, épouse les valeurs de sa caste aristocratique, prétendant vouloir tuer celui qu'elle aime, tout en restant consumée par la passion : « *Je me dois par ta mort, montrer digne de toi.* »

L'amour et la mort sont intimement liées : on veut tuer pour prouver son amour.

Les personnages secondaires n'y feront rien car la trajectoire passionnelle prévaut : impuissance de Don Sanche (Antoine Laudet), amant malheureux, et inconséquence de l'Infante qui, au-dessous de son rang, aime Le Cid.

L'esthétique baroque –entre féodalité et classicisme – est admirablement servie par la scénographie de Damien Caille-Perret. Sur un lourd parquet de bois brun, dans une ambiance tamisée où l'ombre du Siècle d'Or espagnol l'emporte sur la lumière, apparaît comme le rêve de la résidence royale intérieure de l'Alcazar de Séville, de style mudéjar, avec ses restes islamiques, entre profusion de détails et ornements. Dentelle des entrelacs de stucs et arcs en fer à cheval, style mudéjar et renaissance.

La mise en scène de Yves Beaunesne est somptueuse et austère, tant classique dans sa déclamation vivante des alexandrins, que baroque dans ses images en rupture académique.

Déconstruction de la vision de l'Infante égarée (Marine Sylf) qui cache son impudeur d'aimer – dans la mésalliance – à travers danse et voile ; verbe scandé et senti du Comte impatient (Eric Challier) qui rêve sa victoire et dont le corps meurtri apparaît dans la transparence d'un théâtre d'ombre ; comique du Roi Ferdinand (Julien Roy) sur son siège de bois à roulettes qui, témoin des conflits, conseille encore Chimène.

Liberté pleine et assumée de Rodrigue (Thomas Condemine) qui prépare, allongé sur un banc, sa vengeance immédiate, et retour du même avec ses drapeaux poussiéreux en vainqueur épuisé des Maures ; rires inattendus et répétés du gentilhomme castillan (Maximin Marchand) ; portraits des grands d'une époque et portraits de groupe ; enfin chants lyriques renaissants dont la musique feutrée et cristalline des cordes accorde son tempo souverain à l'enchaînement des scènes.

Lignes courbes, figures en mouvement, vêtements masculins d'apparat et robes de cour, soies et fourrures, longs voiles blancs de dames aux parures élégantes, chevelures lâchées et sensualité assumée, près des confidentes au chignon strict, telles Léonor (Eva Hernandez) et Elvire (Fabienne Lucchetti), vêtues de noir. On croirait les voir, elles et leur maîtresse respective rayonnante, suivies du gentilhomme castillan à la collerette blanche, descendre d'un tableau de Velasquez.

Chimène (Zoé Schellenberg) défend sa vérité d'amante dans un bel élan émouvant.

Un *Cid* de grande envergure – peinture admirablement vivante et animée des êtres amoureux et déchirés qui parviennent à porter haut la libération de leurs dilemmes.

Véronique Hotte

**Théâtre Firmin Gémier – La Piscine, Antony, Châtenay-Malabry**, les 10 et 11 janvier.

**Scène Nationale d'Albi**, les 17 et 18 janvier. **Grand Théâtre de Calais**, les 26 et 27 janvier. **Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque**, les 31 janvier et 1<sup>er</sup> février. **Le Carré à Cesson-Sévigné**, le 8 février. **Théâtre Saint-Louis à Chollet**, le 10 février. **Théâtre National Populaire – CDN Villeurbanne**, du 1<sup>er</sup> au 11 mars. **Théâtre Anne de Bretagne à Vannes**, les 16 et 17 mars. **Théâtre National Bordeaux Aquitaine CDN**, du 21 au 25 mars. **Le Parvis, Scène Nationale à Tarbes**, les 28 et 29 mars. **La Coursive, Scène Nationale à La Rochelle**, les 4 et 5 avril. **Maison des Arts, Scène Conventionnée à Thonon**, le 13 avril. **Théâtre Montansier à Versailles**, du 19 au 23 avril. **Le Quartz, Scène nationale à Brest**, du 25 au 27 avril.

# Le Cid

Par Mathias Daval

© 25 novembre 2016

On peut, avec le metteur en scène Yves Beaunesne, estimer d'avant-garde « la conservation de quelque chose de soi-disant désuet ». On peut aussi trouver important de remonter un classique même aussi éculé, avec ses répliques cultes et son inénarrable « Querelle ». Soyons juste : il y a dans ce « Cid » une vraie intelligence scénique. Le récit du dilemme se déroule à l'ombre de moucharabieh somptueux, entrecoupé par des chants a cappella arabo-latinisant au service de la tension dramatique. Si l'on est séduit par la volonté de retrouver la dimension tragi-comique de la pièce, en s'appuyant sur la première version de 1637, on l'est nettement moins par les quelques saillies drolatiques qui tombent comme un cheveu dans la soupe cornélienne (la faute, notamment, à la direction d'acteurs des seconds rôles). Et, surtout, on regrette un manque de point de vue et d'audace. Le parti pris légitime de ne pas céder aux sirènes du post-théâtre pour conserver la modernité intrinsèque du texte de Corneille fait échouer la proposition dans une neutralité regrettable. « Rodrigue, as-tu du cœur ? » Il en aura manqué beaucoup à cette mise en scène.

## EN BREF

### ***Le Cid***

Auteur : Pierre Corneille

Genre : Théâtre

Mise en scène/Chorégraphie : Yves Beaunesne

Distribution : Antoine Laudet, Éric

Challier, Eva Hernandez, Fabienne

Lucchetti, Jean-Claude Drouot,

Julien Roy, Marine Sylf, Maximin

Marchand, Thomas Condemine, Zoé

Schellenberg

Lieu : Maison de la culture d'Amiens

## Yves Beaunesne ressuscite « Le Cid » en Technicolor

Philippe Chaouilly / Chef de Service | Le 21/11 à 06:00, mis à jour à 09:07



Yves Beaunesne ressuscite « Le Cid » en Technicolor ©Guy Delahaye

Le spectacle d'Yves Beaunesne s'ouvre sur une image brève, presque subliminale : les personnages du « Cid » en habits précieux, tous en scène, immobiles, forment un tableau de maître. Puis le noir se fait - la tragédie peut commencer. Elle sera chatoyante, néoclassique - à l'instar de cette belle entrée en matière picturale. De puis combien de temps n'avait-on vu représenter la pièce de Corneille ? Souvenirs flous d'une interminable joute entre l'amour et l'honneur, de vers fameux, scandant les années de lycée...

### À LIRE AUSSI

 AVIGNON : LA BELLE TRAVERSÉE DE THOMAS JOLLY

 POLYEUCTE, CE FOU DE DIEU

Le metteur en scène-directeur de la Comédie de Poitou-Charentes n'a pas cherché à dynamiter « Le Cid », mais à lui rendre sa jeunesse et sa beauté. Il y a un côté rêve de théâtre dans le décor simple et aérien : un mur de palais arabo-andalou, irradié de lumière grâce aux

moucharabiehs, un parquet patiné. Les riches costumes composent une palette de couleurs nobles, du bleu roi à l'orange cuivré. Aux alexandrins ouvragés répondent les beaux chants arabo-mozartiens de Camille Rocailleux... Pour autant, ce « Cid » réenchanté, créé début novembre au Théâtre d'Angoulême et promis à une longue tournée, n'a rien d'un spectacle-musée. Beaunesne prend la partie de la fougue et de l'amour. L'amour terrassant les conventions sociales. Rodrigue et Chimène, emportés par leur passion impossible, en viennent littéralement aux mains. Le roi s'amuse des caprices de ces enfants à cran qu'il veut réunir à tout prix. L'infante est un volcan, qui brûle d'amour par procuration... Et si la pièce nous parle presque comme au premier jour (on ne peut tout gommer de ses travers académiques), c'est d'abord grâce aux acteurs, qui s'approprient avec grâce et clarté les redoutables alexandrins.

## COUPLE VIF ET CRAQUANT

Le couple Rodrigue-Chimène, formé par Thomas Condemine et Zoé Schellenberg, est vif et craquant. Jean-Claude Drouot (Don Diègue) porte avec dignité toute la douleur de la vieillesse, Eric Challier est un puissant Don Gomès, Marine Sylf campe une infante incandescente, Julien Roy incarne avec malice un premier roi de Castille burlesque. Les seconds rôles (gouvernantes, gentilshommes) sont à l'avenant.

Dans la salle, les adolescents sont bouche bée. On ne leur avait pas dit en classe que « Le Cid » était si « classe ». Au cours de la longue tournée qui s'annonce, le super-héros de Corneille, qu'on avait oublié, pourrait bien redevenir une superstar.

Théâtre : « Le Cid » de Pierre Corneille. MS d'Yves Beaunesne. Créé à Angoulême. À Amiens, du 22 au 24 nov. Puis tournée. 3 h 20.